



## **Genre et travail**

<https://drive.google.com/drive/folders/1ZpwHrRgocdQXGvrfZ9jfYylVCIGkNeWf?usp=sharing>

### **Séance 1**

#### **Cours rattrapé sur Colinebl**

Question de départ : pourquoi le travail domestique n'est pas rémunéré ? Quels sont les obstacles à sa rémunération ?

—> le travail est 'implicitement' d'abord compris comme le travail dans la sphère dite 'productive' ou 'non-domestique'. Le travail domestique n'est pas aisément vu comme travail car il est ds groupe social particulier : la famille. La famille = lieu privilégié des relations affectives. Pourtant, le travail domestique est bien un travail :

- Suppose effort
- Consomme temps
- Nécessite compétences
- Produit des résultats (activités de transformation de produit, service à la personne...)
- Ampute le temps des acteurs qu'ils pourraient consacrer à activités rémunérées
- Les personnes qui en bénéficient économisent du temps !

À partir des 70's, ensemble de chercheuses remettent en cause l'idée que l'étude du travail doit se limiter au travail rémunéré ou au travail dit 'productif'. Ces recherches insistent sur :

- La notion de division sexuée ou sexuelle du travail : entre travail « reproductif » (dominante reproductif, reproduire la force de travail) et travail « productif » à dominante masculine
- La séparation entre les travaux des hommes et les travaux des femmes s'ajoute un principe hiérarchique : dans la société prédomine l'idée que les travaux des hommes 'valent' plus (et sont donc mieux reconnus socialement + économiquement) que les travaux des femmes.

#### **Définir le genre ?**

La notion de genre est développée à partir d'un courant de recherches apparu dans les années 1960-1970.

#### **Le genre comme (4 caractéristiques) :**

1. Construction sociale : le féminin et le masculin sont produits (au moins en partie) de la société. Le genre permet de nommer les distinctions et inégalités sociales entre femmes et hommes en les

distinguant des différences biologiques. Les 'rôles' et 'qualités' féminines et masculines sont arbitraires

2. Processus relationnel : le genre est construit comme « bi-catégorisation » du social, par un système d'opposition binaires autour du couple « féminin/masculin » (structure symbolique). Il met en relation et oppose deux classes / groupes d'individus (femmes et hommes) en assignant **normativement** chaque groupe à des tâches différenciées, à un répertoire expressif et à un champ des possibles (trajectoires sociales différenciées).

3. Rapport de pouvoir : le système instauré est hiérarchique et inégalitaire. Il légitime et entretient des inégalités + construit des rapports de pouvoir entre hommes/femmes. Le groupe des femmes a donc moins accès aux ressources matérielles, une dépendance vis à vis des hommes, une moindre valorisation symbolique et un moindre statut social.

4. A l'intersection d'autres rapports de pouvoir : la notion d'intersectionnalité (Crenshaw en 1994) propose de penser l'articulation, la mise en jeu conjointe ou successive de différents rapports de pouvoir producteurs d'inégalités. Les rapports de genre peuvent par exemple être articulés aux rapports de classe et aux rapports ethniques.

Le genre est donc un « système de bi-catégorisation hiérarchisée entre les sexués (hommes/ femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin » (Bereni, 2020).

—> On dit bien 'le genre' et non 'les genres', le genre est un rapport de pouvoir et pas une identité personnelle dans cette analyse. L'adjectif « genré » s'est progressivement imposé dans les études de genre. On ne peut pourtant parler de statistiques « genrées » quand un tableau présente les hommes et les femmes : on parle dans ce cas de la « variable de sexe ».

—> **Le genre n'est pas une variable. Le sexe constitue une variable au sens où il permet de tester l'existence de variations entre le groupe homme et femmes, le genre est un concept permettant d'expliquer et de comprendre ses variations.**

**Patriarcat** : terme formé en grande partie par Christine Delphy, elle désigne avec ce terme les fondements (notamment éco) du système social d'infériorisation des femmes. Cette notion s'appuie sur l'exploitation par le mari du travail domestique gratuit de la femme. Ce concept régit le système de genre chez Delphy.

**Sexage** : terme forgé par Colette Guillaumin. Il fait référence au modèle de l'esclavage et renvoie à l'exploitation économique ainsi qu'à l'appropriation des femmes (du corps) par les hommes.

—> Ces deux femmes font partie du courant du féminisme matérialisme

Goffman dit par exemple que la séparation des toilettes femmes/hommes est un moyen de reproduire la différence des sexes. Il y a la mise en place structurelle dans l'espace public d'une imposition quotidienne d'une catégorisation.

**Balance différentielle des sexes** : concept forgé par Françoise Héritier. Ce terme cherche à montrer la récurrence et l'universalité de la hiérarchisation et différenciation des sexes. À partir de différents exemples, elle théorise l'existence de cette balance différentielle, non seulement les sexes sont systématiquement différenciés à travers des catégories binaires mais de plus le féminin est systématiquement infériorisé par rapport au masculin.

## Analyser le travail au prisme du genre

Il s'agit de questionner des frontières, notamment entre les activités assignées aux femmes et celles assignées aux hommes. La perspective de genre aide à saisir combien certaines frontières « construites socialement »

## **Séance 2**

Les différentes formes de travail que les femmes ont connu n'ont pas toujours été répertoriées comme du « travail », cf les cours sur la socio du travail, comme par exemple le travail domestique, une notion aujourd'hui due aux féministes. On en convient aussi, pour cette matière de répertorier les différentes formes de travail de façon générale, puis par la suite, en déterminer les genres qui traversent les différentes formes.

### **Le travail des femmes au 20<sup>e</sup> s :**

Le travail des femmes est une histoire plus silencieuse que celui des hommes, l'opposition entre « sphère domestique/ professionnelle » est d'ailleurs très tardive, elle date du 19<sup>e</sup>, d'où le découpage historique de ce cours. Les sociologues qui travaillent sur le genre, et travail, sont amenés à aller plus loin dans l'histoire, pour mieux comprendre les contextes d'accès aux métiers pour les femmes. Certaines professions ont été interdites puis autorisées de façons alternatives aux femmes, pourquoi ?

Au 19, selon Norbert Elias, dit que les sociétés occidentales s'installent progressivement dans le modèle de la « société bourgeoise professionnelle », cf « La civilisation des mœurs », chaque sphère ( professionnelle ou privée) est traversée par la notion de genre, on pense la sphère privée féminine et en opposition avec la sphère professionnelle ( ceci plutôt dans les classes + où les femmes n'ont pas besoin de travailler).

A partir du 18<sup>e</sup>, se voit apparaître une conception « différentialiste » entre les sexes, « nature féminine », les femmes sont associées à la nature, les hommes à la culture, renforcement des assignations, pas de création possible pour les femmes, que de la procréation... Le marché du travail en pâtira, nous verrons comment.

NB : l'histoire du travail des femmes doit être mis en contexte, par exemple, parler de *l'autonomie des femmes* est à contextualiser, en 1904, par exemple, les femmes mariées sont des « mineures » légalement, elles n'avaient pas accès à un compte en banque...

Un « espace de la cause des femmes », Bereni, 2012 qui se structure différemment selon les contextes nationaux, en fonction des politiques publiques et de la chronologie des conflits et luttes politiques et sociales.

Les droits sociaux sont différents des droits civiques et politiques, il faut bien les distinguer pour comprendre le travail. Les contextes évoluent.

Marshall parle de citoyenneté sociale pour désigner l'accès à des droits sociaux comme le chômage, la retraite, droit récemment accordés aux femmes, ex : le congé maternité en 1913, droit

au travail, droit à l'arrêt, et droit de continuer au travail, reconnaissance de la possibilité pour les femmes avec enfants de travailler. Ce qui n'est d'ailleurs toujours pas le cas partout aux USA.

*Les femmes ont toujours travaillé.*

« **Les femmes ont toujours travaillé** » de Sylvie Schweitzer décrit le fait qu'une part importante de femmes travaille au 16e (taux d'activité 48% en 1981-45% en 68s), elle a réévalué le nombre d'actives en 1891 de 5,6 millions à 8,1 millions, de 48 à 70 %. Elle a montré qu'il y a un grand nombre de femmes non recensées comme actives en France alors qu'elles participaient au travail. L'idée n'est pas de comptabiliser un travail domestique, mais de montrer *le travail équivalent à celui des travaux des hommes*, le cas de l'agriculture est pertinent. Les femmes d'agriculteurs ne sont pas considérées comme actives, pourtant elles font le même travail. Les boulangeries sont aussi le même cas. Le textile aussi.

Il y a aussi un clivage entre les femmes de la bourgeoisie et les autres femmes qu'il faut noter. Ces femmes de la bourgeoisie ne devaient pas travailler, et la nécessité de travailler chez les femmes est plus forte que ce que l'on croit, une femme sur deux au début du 20e n'est pas mariée, certaines n'ont pas de bonnes dotes par exemple et ne peuvent se marier. Et les femmes mariées ne sont pas non plus à l'écart de l'activité rémunérée :

**Femmes mariées pas « à l'écart » de l'activité rémunérée pour autant : 50% de la population active féminine en 1920, 55% en 1936, 52% en 1970, 55% en 2000 (Schweitzer, op.cit.)**

Certaines politiques publiques ont quand même influencé les femmes à arrêter de travailler pour l'éducation des enfants, allocation de salaire unique pour aider les femmes à rester au foyer, ou allocations familiales, => régression significative des mères de deux enfants dans l'activité rémunérée, par ces politiques natalistes. C'est pour cela que l'auteure préconise l'expression « depuis que les femmes travaillent » à « depuis qu'elles travaillent à des positions et conditions égales à celles des hommes ».

Nouvelles qualifications et nouveaux emplois pour les femmes :

Facteurs et contexte favorisant la poursuite des études des filles sont multiples :

- \* financement des dots
- \* Effort de « conquête idéologique » sous la IIIe république
- \* Transformations sociales post 1e GM (même si elles ont été appelées bien avant et ont été renvoyées après la guerre et a eu lieu la crise de 1929, on défend moins le travail des femmes)

Un désir d'accomplissement professionnel qui s'affirme, apparition de manuels scolaire...

Dès 1913, environ 24 000 filles suivent des cours !

On observe aussi une non linéarité à l'accès des femmes à la sphère professionnelle, le programme de Bac des filles et garçons n'est le même que depuis 1925. Elle est associée au fait que les premières étudiantes étaient présentes dans certaines universités et non acceptées dans d'autres.

Les premières étudiantes ont été des pionnières, elles se sont vues acceptées et refusées à la fois dans d'autres universités. A la fin du 19e, les étudiantes étrangères russes juives, subissaient un humérus clausus pour les facultés de médecine notamment, à voir.

Loi Camille Sée en 1880 : accès des femmes à l'enseignement supérieur.

**Cf « Un siècle de travail des femmes en France », Meron & Meruani,** => deux sociologues du travail, elles ont étudié le travail des femmes à travers les recensements de la population, elles ont analysé les chiffres et critiqué la façon de faire, la mesure change la manière de compter le travail des femmes, les chiffres ne disent pas la réalité, ils disent ce qu'on en veut. Il n'y a jamais eu moins de 1/3 de femmes qui travaillaient activement, et aujourd'hui, elles sont près de la moitié de la population active.

Elles sont aux avant-postes de la plupart des grandes transformations de la population active : le déclin du travail agricole, le chômage, la croissance du tertiaire, sous-emploi, etc.

***« Pour le meilleur et pour le pire les femmes sont des précurseuses »***

Les autrices déconstruisent l'idée d'une discontinuité du travail des femmes concernant la maternité ou encore concernant la guerre et les crises. Les guerres ont eu un effet momentané sur le travail des femmes. L'impact des crises est plus nuancé, par exemple, le recul des industries du textile ont férocelement touché le monde du travail des femmes. Disparition d'emplois de secrétaires, réduction des effectifs des caissières, des emplois de personnel de ménage etc.

La division sexuelle du travail ne change pas toujours, on retrouve certaines permanences... Les travaux de chantiers par exemple, ou les métiers de soins de l'entretien, même si la réussite scolaire et universitaire des femmes a permis des ascensions, les femmes sont d'ailleurs généralement plus diplômées que les hommes.

On trouve des idées reçues, les chiffres ont changé, on a aussi eu tendance à redéfinir le chômage de façon restrictive, à comptabiliser donc les femmes comme inactives et non comme chômeuses. Mais alors, qu'est-ce qui a vraiment changé dans le travail des femmes ?

La diffusion du salariat, est la reconnaissance du labeur des femmes devenu visible et autonome, déconnexion grâce au salariat du statut familial.

Noter : des périodes où les femmes travaillent à des conditions pareilles à celles des hommes de façons théoriques, ces évolutions et ces logiques qui incombent à l'activité féminine sont à connaître et recontextualiser. Certaines professions pour des raisons de prestige se sont vues interdites aux femmes, ex : l'administration civile après la création de l'ENA

### **Séance 3 : Socialisation et scolarisation**

« L'enfance laboratoire du genre »

Socialisation = ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, selon la citation, à partir de cette définition, la socialisation de genre renvoie aux processus différenciés pour les filles et les garçons et surtout de l'idée de différence. Penser les questions de socialisation différenciées des l'enfance, en quoi l'enfance est le « laboratoire du genre »?

Cf « Les cahiers du genre » pour le titre, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-5.htm>

A partir de la naissance, dans l'univers scolaire et familial, on renvoie aux enfants des signaux sur comment ils doivent être en tant que fille ou garçon. Différents exemples de travaux universitaires : On a dès le début du 20e environ, une division sexuelle des jouets, les garçons abandonnent les poupées et prennent le monopole des voitures.

Construction de rôles liés à la profession dans les jouets aussi, avec les jeux de médecins et pompiers par exemple. Les couleurs aussi sont sexuées, apprentissage de tenues à mettre, les robes et jupes sont réservés aux filles etc. Une construction sociale, jusqu'à la fin du 19e, les enfants étaient indistinctement habillés de blanc. Avant 1930, le rose était pour les garçons et le bleu pour les filles, un renversement de codes sans explications.

Une légitimité des inégalités ?

La construction du genre se fait dans plusieurs lieux : la famille, l'école, les lieux de sport, les conservatoires, les médias, les groupes de pairs. Des lieux qui peuvent entrer en querelle.

Les parents et même les adultes de l'entourage des enfants, ont des comportements et explications vis-à-vis des enfants de façon genrée. Expérience sociale de la photo du bébé en fonction du genre qui fait des grimaces : une fille bébé est « triste », un bébé garçon est « en colère ».

Une construction historique et récente, qui s'exacerbe ? Avec par ex: les Baby Shower

Les filles sont plus tournées par leurs parents vers les jeux de rôles d'imitation, les garçons sont plus envoyés vers des jeux de stimulations manuelles.

L'école, qu'en dire?

Elle a longtemps été un lieu de non mixité, réservant les savoirs les plus valorisés aux garçons, il faut attendre 1925, pour que les Bac des filles et garçons soient identiques, et 1975, obligation de non mixité des enseignements. Avant il y avait des cours d'économie domestique pour les filles.

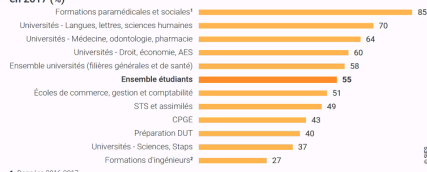
Les filles ont vite rattrapé les garçons, dès 71 elles sont plus nombreuses dans les bacheliers/ères.

#### **« L'ENFANCE LABORATOIRE DU GENRE »**

La socialisation « c'est l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » M. Darmon, *La socialisation*, Armand Collin, 2006.

Donc la socialisation de genre renvoie aux processus d'incorporation de façon d'être et de faire différenciées pour les filles et les garçons, mais aussi d'incorporation de l'idée de différence.

Part des femmes dans l'enseignement supérieur selon la formation ou le type d'institution en 2017 (%)



<sup>1</sup> Données 2016-2017.  
<sup>2</sup> Ensemble des formations d'ingénieurs (universitaires ou non), y compris formations en partenariat.  
**Lecture :** en 2017, les femmes représentent 70 % des inscrites à l'université en langues, lettres et sciences humaines.  
 Champ : France métropolitaine + DOM.  
 Source : MESRI-DES.

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur, édition 2019.

Il faut penser cette idée de différence qui caractérise les enseignements, il y a une sorte de non mixité réelle dans l'enseignement secondaire,

#### Différences et inégalités sexuées des scolarités

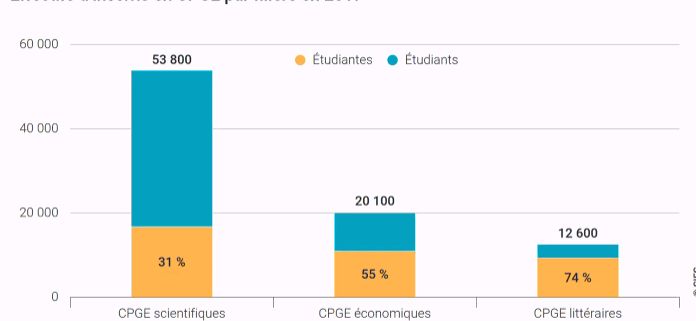
Les principaux diplômes du secondaire délivrés en 2017

Diplôme	Diplômes délivrés	Part des filles (%)
<b>Brevet (DBM)</b>	<b>720 641</b>	<b>57,0</b>
Série générale	665 966	52,1
Série professionnelle	55 675	38,2
<b>CAP et CAPA</b>	<b>199 371</b>	<b>45,6</b>
<b>BEP et BEPA</b>	<b>146 791</b>	<b>47,0</b>
<b>Baccalauréat général</b>	<b>237 714</b>	<b>56,7</b>
Bac S (scientifique)	176 965	47,3
Bac ES (économique et social)	108 131	60,6
Bac L (littéraire)	52 618	80,0
<b>Baccalauréat technologique</b>	<b>128 488</b>	<b>48,7</b>
Bac ST2S (sciences et technologies de la santé et du social)	29 670	7,1
Bac STL (sciences et technologies de laboratoire)	7 722	56,3
Bac STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant)	4 603	46,6
Bac STMG (sciences et technologies du management et de la gestion)	59 278	52,2
Bac ST2S (sciences et technologies de la santé et du social)	21 392	88,9
Bac STDA (sciences et technologies du design et des arts appliqués)	3 192	77,5
Bac TMD (musique et danse) et hôtellerie	2 963	55,7
<b>Baccalauréat professionnel</b>	<b>177 570</b>	<b>45,1</b>
Production	79 467	15,3
Services	98 103	69,3
<b>Total des baccalauréats</b>	<b>643 772</b>	<b>51,9</b>

<sup>1</sup> Les séries courtes professionnelles (BEP), créées en 1966, ont été remplacées par la réforme 2009.  
<sup>2</sup> Il s'agit d'une étape dans le cursus du baccalauréat professionnel en trois ans.  
**Lecture :** à la session 2017, 643 772 candidats ont obtenu le baccalauréat. Les bacheliers représentent 51,9 % des lauréats de cette session.  
 Champ : France métropolitaine + DOM.  
 Source : MGEN-MESRI-DES.

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur, édition 2019.

Effectifs d'inscrits en CPGE par filière en 2017



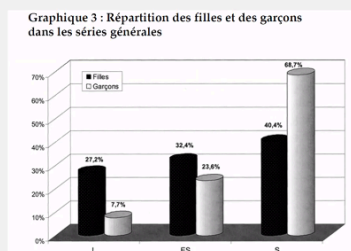
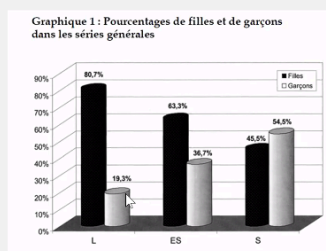
**Lecture :** en 2017, 53 800 étudiants sont inscrits en classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Parmi eux, 31 % sont des femmes.  
 Champ : France métropolitaine + DOM.  
 Source : MESRI-SIES.

Ex d'ouvrages à lire sur ce sujet : la meilleure réussite des filles à l'école, paradoxe des effectifs dans les filières considérées sup

« Allez les filles ! », Christian Baudelot et Roger Estabiet, intériorisation du moindre compétitivité

« L'école des filles », Marie Duru-Bellat, l'auto-sélection des filles, incompatibilité des hautes études avec la vie de famille.

« Les femmes ingénieures. Une révolution respectueuse », Catherine Marry, insoumission discrète des filles au modèle canonique d'excellence, choix par goût,



Source: Françoise Vouillot, « L'orientation aux prises avec le genre », *Travail, genre et sociétés*, 18, 2007.

Le problème dans la question de l'orientation des filles ne vient pas spécialement de l'orientation des filles mais le choix des garçons, qui occultent certaines filières selon F. Vouillot, il faut voir les raisons qui poussent au choix, qui choisit quoi ?

La distribution des choix dans le graphique 2 montre ce à quoi on ne pense pas, les filles choisissent de façon plus égale les trois filières.

## Séance n°4 : L'activité des femmes en France et en Europe depuis 1960

- I. L'activité féminine en progression constante
- II. Tertiariation, salarisation, et leurs effets sur l'activité des femmes
- III. Des comportements d'activité des femme situ changent
- IV. L'évolution des scolarités féminines et l'emploi

Rappel : l'activité c'est quoi ? La population active ? La population active représente les gens qui exercent un emploi rémunéré, ou ceux qui en cherchent un. Et les étudiants ?

Evolution de la part des femmes dans la population active, UE (1985-2014) (en%)

	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2014
Autriche	37,9	39,3	43,1	43,8	45,6	46,6	47,2
Belgique	46,2	46,6	45,6	46,8	47,1	47,5	47,7
Danemark	48,0	47,2	47,1	47,6	48,1	48,0	48,4
Finlande	42,7	43,9	45,5	46,0	47,1	47,7	48,1
France	39,1	40,5	42,7	44,1	44,9	45,8	46,6
Allemagne	35,6	37,3	38,2	39,9	41,2	42,7	44,3
Grèce	32,5	35,5	38,1	41,1	42,6	44,7	45,2
Irlande	35,3	37,2	36,7	38,4	40,6	41,5	42,8
Italie	34,6	34,8	36,0	39,7	42,4	43,8	44,8
Luxembourg	44,6	39,2	41,5	43,3	44,7	46,2	46,6
Pays-Bas	41,8	43,4	45,4	45,6	47,2	48,4	49,3
Portugal	29,6	34,2	37,7	39,5	41,6	44,5	46,2
Espagne	47,4	48,0	47,8	47,5	47,6	47,4	47,8
Suède	41,5	43,1	44,6	45,7	46,1	46,4	46,8
Royaume-Uni	38,9	40,7	42,2	43,4	44,5	45,6	46,4
UE à 15				43,9	44,7	45,5	46,1
UE à 28							

Source: OCDE, Enquête sur les forces de travail dans l'Europe des quinze (1975-2015) (en millions). Paris, La Découverte, coll. Repères, 2017.

On constate une augmentation presque linéaire de la part des femmes dans la population active, certains pays ont un plus faible taux que les autres pays, en 1985, les pays avec le plus faible taux sont l'Espagne, l'Irlande et en 2014, l'Italie et la Grèce, pourtant après et pendant des périodes de chômage fortes, les femmes accèdent de plus en plus au marché de l'emploi,

les femmes ne sont plus qu'une armée de réserve, la crise de l'emploi n'a pas affecté ce phénomène, partout la tendance est à la hausse du taux de femmes dans le secteur du travail. La croissance des emplois trahit aussi une féminisation des emplois.

Dans ce phénomène, la France occupe une place originale,

L'emploi dans l'Europe des quinze (1975-2015) (en millions)

	1975	1985	1990	1995	2000	2010	2015
<b>Hommes</b>							
Population en âge de travailler (15-64 ans)	101,0	110,4	114,0	122,7	124,3	129,5	128,3
Emploi total	86,6	82,8	86,6	90,6	94,7	92,3	91,7
<b>Femmes</b>							
Population en âge de travailler (15-64 ans)	105,4	113,6	115,6	122,8	124,6	130,1	129,2
Emploi total	45,9	51,2	57,2	63,7	69,9	77,4	79,4



Elle sera rapproché du modèle scandinave, mais l'afflux des femmes dans le marché du travail s'est fait à temps plein.

A partir des années 60, les femmes n'avaient plus besoin de l'autorisation du mari pour travailler + droit à l'avortement à la contraception et retour des colons vers la métropole => incidences fortes sur la féminisation de l'emploi en France. Ces avancées posent aussi la question du lien entre les changements sur les marchés et les mentalités des femmes. Mais comment dire si c'est le fait que les femmes aient commencé à travailler que ces avancées ont été possibles ou à l'inverse c'est le féminisme qui a aidé les femmes à entrer sur le marché du travail en masse ? Il y a corrélation mais on ne sait pas s'il y a causalité d'un sens vers l'autre...

Les temporalités sont gérées depuis la contraception, l'avortement etc.

Après, il y a aussi les effets des contraintes économiques, certaines familles ne peuvent pas se permettre de n'avoir qu'un salaire, celui de l'époux. Le foyer étant perçu comme une unité économique. Les mouvements de tertiarisation participent à un autre rapport au travail, mais qu'en dire ?

## REPARTITION PAR SECTEUR ET PAR GENRE :

	1955	1962	1968	1974	1980	1985	1990	1996	2005	2010	2015
Agriculture	26	20	16	11	9	7	6	5	4	3	3
Industrie et bâtiment	34	36	37	39	35	32	29	26	23	19	20
Tertiaire	40	44	47	51	56	61	65	70	73	78	77
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	1955	1962	1968	1974	1980	1985	1990	1996	2005	2010	2015
Agriculture	27	20	15	10	8	6	5	3	2	2	2
Industrie et bâtiment	25	25	25	26	22	19	17	15	12	9	9
Tertiaire	49	55	61	65	70	75	78	82	86	89	89
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

En bas les femmes.

Le secteur tertiaire profite aux femmes aussi, d'ailleurs beaucoup.

Le secteur tertiaire en 1955 était déjà plus féminisé, en France, cette progression du secteur tertiaire est aussi similaires dans d'autres pays de l'UE :

Dans le screen, on voit pas les femmes, cf le bon tableau !

On voit tout de même qu'en Grèce, les femmes travaillent beaucoup dans l'agriculture, il y a des femmes dans ce secteur ! C'est le secteur primaire dans ce pays, qui prend une part du travail féminin. Dans d'autres pays, c'est plutôt l'industrie qui a du terrain dans l'activité féminine.

Cette progression de l'activité féminine n'est pas trop affecté par le chômage; le secteur tertiaire est resté créateur

d'emplois pendant les crises économiques, ex des crises du bâtiment qui impactent plus le travail des hommes que celui des femmes.

Le marché de l'emploi féminin a été affecté par la salarisation ( cf des excite et date), depuis le 19e s, quand l'emploi féminin croit, ce sont lors des périodes d'expansion du travail. Les croissances

	Ensemble				Hommes				Femmes			
	Agr.	Ind.	Constr.	Serv.	Agr.	Ind.	Constr.	Serv.	Agr.	Ind.	Constr.	Serv.
UE à 28 pays	4	17	7	72	5	23	11	60	3	11	1	86
UE à 15 pays	3	16	7	75	3	22	11	64	2	9	1	88
Allemagne	1	21	7	71	2	29	11	58	1	12	2	86
Autriche	4	18	8	70	4	25	14	57	4	10	2	84
Belgique	1	14	7	77	1	21	12	65	1	7	1	90
Danemark	2	13	6	78	4	18	10	68	1	8	1	90
Espagne	4	14	6	76	6	19	10	65	2	8	1	89
Finlande	4	15	7	74	5	22	13	60	2	8	1	89
France	3	14	6	77	4	19	11	66	2	8	1	89
Grèce	12	11	4	73	13	14	7	67	12	8	1	77
Irlande	5	13	6	76	7	17	11	64	1	7	1	90
Italie	4	20	7	70	4	26	11	59	2	12	1	86
Luxembourg	1	6	6	88	1	8	10	81	1	2	1	96
Pays-Bas	2	10	5	83	3	15	8	74	1	5	1	93
Portugal	5	19	6	70	6	23	12	59	3	15	1	81
Suède	2	12	6	80	2	18	11	68	1	6	1	94
UE à 12 pays	3	16	7	75	3	22	11	64	2	9	1	88

dans le marché du travail affectent différemment les hommes et les femmes. Depuis les 70s, on voit plus de salariées femmes qu'hommes, le taux de salarisation est plus fort chez les femmes, le rapport à l'emploi a changé à cette époque déjà, pourquoi ? Les femmes contrôlent la fécondité, font d'ailleurs en moyenne, de moins en moins d'enfants. Transformation des comportements face à la maternité, lesquels ? Des trajectoires professionnelles de plus en plus continue chez les femmes, elles arrêtent de moins en moins de travailler lorsqu'elles ont des enfants.

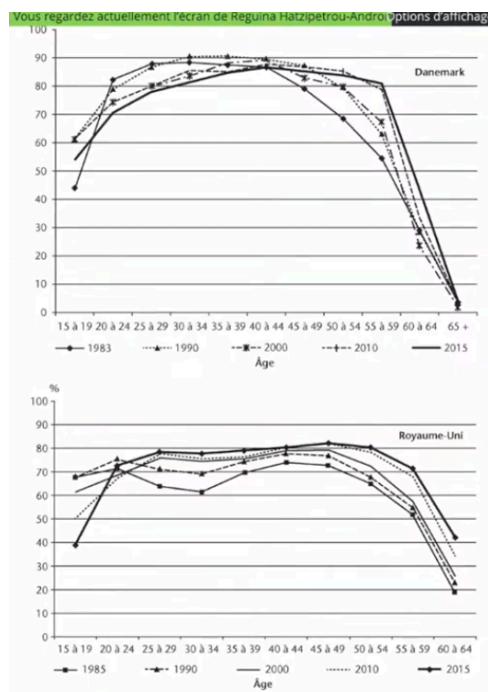
Les femmes en âge d'enfanter travaillent plus en 2008 qu'en 1962, les taux se rapprochent plus des femmes sans enfants. Les taux d'activités dans le tableaux sont recoupés entre le statut marital et familial, on remarque des fluctuations selon le statut, des fluctuations qui tendent à s'homogénéiser. Le taux d'activité jusqu'à deux enfants est supérieur que les autres. Le modèle dominant, aujourd'hui en France, n'est plus comme auparavant : choix entre travail et famille, ou celui de l'alternance (travailler jusqu'à avoir des enfants, et retravailler un fois les enfants grands), la majorité des femmes aujourd'hui cumulent carrière et vie de famille.

Nb : effet d'âge sur le taux entre les femmes sans conjoint et sans enfant, et les femmes avec un enfant et un conjoint ?

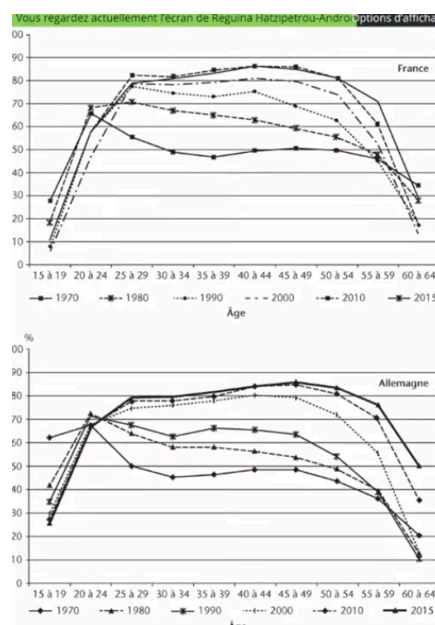
Sources des tableaux ? Cf moodle !!!!

	Sans conjoint	Avec conjoint sans enfant	Avec conjoint et 1 enfant	Avec conjoint et 2 enfants	Avec conjoint et 3 enfants et plus	Total
1962	67,5	55,7	42,5	26,1	15,9	41,5
1968	71,8	57,3	46,8	30,3	17,8	44,4
1975	78,2	63,5	59,4	42,8	23,2	53,9
1982	83,0	71,9	70,1	59,4	31,6	65,2
1990	87,6	82,6	79,7	74,5	44,5	76,1
1999	86,4	83,2	84,0	77,3	55,4	81,6
2008	86,2	89,2	87,2	81,6	62,6	83,7

\* Moins de 16 ans de 1962 à 1999, moins de 18 ans pour 2008.



Le taux d'activité en fonction des années et des pays.



Effet bimodal en Allemagne, à jumeler avec les effets historiques comme la chute du mur de Berlin, #méthodo

Idée des trajectoires professionnelles féminines qui se généralise en Europe.

NB : les diplômes et les niveaux scolaires aident les femmes à entrer et rester sur le marché du travail + prise en charge de la petite enfance par l'état, comme les centres de loisirs, les crèches etc.

Effet dans les 80s, sur le taux d'activité et sur les taux de natalité ( en France du moins, ou le taux de natalité baisse mais est moins fort que les autres pays de l'UE). => choix de politiques publiques de permettre aux femmes d'enfanter, d'aide etc.

POUR REVISER : cf moodle

## **Séance N° 5 : Les inégalités sur le marché de l'emploi**

1. Inégalités sur le marché du travail : Parmi les 31 catégories, 60% des femmes se trouvent dans 6 d'entre elles, en 1983 il y avait 52% des femmes concentrées dans ces 6 catégories. Quelles sont ces 6 catégories ? Les institutrices, les professions

intermédiaires de la santé, Employées fonction publiques, employées des entreprises, employées du commerce, personnel de service aux particuliers, qui vont de pair avec une inégale valorisation des professions, ces professions sont reconnues comme féminisées, des professions qu'on laisse sur le tas aux femmes, cette division des professions, on l'appelle la « ségrégation horizontale », à même niveau de qualification ou d'études, ou de salaire, on trouve pas les hommes et les femmes dans les mêmes métiers, à cette ségrégation s'ajoute la « verticale » ( = les femmes accèdent moins aux plus hauts postes des qualifications professionnelles). On connaît aussi le plafond de verre (l'ensemble des barrières professionnelles qui empêchent les individus qualifiés d'avancer dans leurs réalisations, dus aux préjugés, ce qui explique que l'on trouve moins de femmes dans les hauts postes). Une dimension statique, il y a eu plusieurs travaux qui insistent sur les processus de construction qui créent ce fossé : études, scolarité etc. La profession cadre et professions intellectuelles intermédiaires se féminise certes, mais ne correspond pas aux nombres de femmes qualifiées, sous-représentations de ces femmes.

Les inégalités de salaires permettent aussi de mesurer les inégalités de genre, en moyenne 27% de moins, comparaison générale des salaires des hommes et femmes, à temps complet. Mais ces chiffres ne prennent pas en considération la part très forte de femmes occupant des métiers populaires, moins payé que les hauts postes plutôt investis par les hommes.



### 2. Le chômage des femmes et des hommes :

Il a été pendant longtemps plus élevé chez les femmes que chez les hommes, mais depuis 2008 et les crises, il y a parfois un taux de chômage plus fort chez les hommes ou une presque égalité. L'effet veut plutôt dire que le taux de chômage masculin s'est augmenté, et parallèlement, il n'y a pas eu de baisse du taux de chômage des femmes. Le chômage des femmes interroge ces frontières entre le chômage et l'inégalité, il y a une forte idée de l'inactivité féminine et ceci sans équivalent masculin, différence de possibilité de calculs.

### 3. Travail à temps partiel :

Raisons choisies ou non ? Dans les catégories de sous-emploi ou de temps partiels aussi, il y a des féminisations fortes, et des dissimulations du chômage féminin, dans le sens où parfois on accepte des contrats pour sortir des situations de chômage total. Le calcul statistique est donc plus clair dans le cas des hommes.

Le développement du temps partiel date des années 80, la France en est très avant-gardiste d'ailleurs, ce développement a concerné principalement les femmes, en 2010, 80% des femmes en temps partiel et uniquement 6% des hommes. Pourquoi ?

Pour échapper au chômage, proposition du marché du travail, métier à moins fortes qualifications etc. Mais pas de raisons concrètes.

Il y a 31% pour les plus de 49, 29,6% pour les 25-49 ans, on explique ainsi rarement la vie de famille dans l'explication de ces chiffres. D'ailleurs, les horaires de temps partiels sont difficiles à allier avec une vie de famille, il en va de même pour le même salaire, comme les métiers de l'animation, ou encore les métiers du ménage etc. Le temps partiel implique des journées presque aussi longues, voire plus longues, en comptant des déplacements dans différents sites par exemple.

Notons d'ailleurs, que les personnes ayant beaucoup travaillé à temps partiel ont des retraites beaucoup plus faibles.

#### 4. Travail rémunéré et travail domestique :

Les courses, activités plus masculines que d'autres, le linge et la cuisine, sont plutôt perçus comme féminins, les jeux masculins et l'apprentissage féminin. => Enquête emploi du temps de l'INSEE, elles montrent que le temps consacré aux tâches domestiques a diminué pour les femmes, grâce à l'électro-ménager d'ailleurs ! Et non pas parce que les hommes aident un peu plus le ménage, même si les hommes qui habitent seuls font un peu plus de temps de ménage que ceux en couple (hétéro). Cf les études de l'EDT.

La participation des tâches des hommes varie peu en fonction des études, des CSP etc. Alors que le temps de tâches chez les femmes diminue au fur et à mesure qu'elles s'élèvent dans la strate sociale : investissement dans l'électroménager ou délégation.

Les « avancées » dans le marché du travail chez les femmes créent des cumuls de désavantages, cas de la double journée de travail ou encore de l'essentialisation des compétences des femmes qui les invisibilise et invisibilise leur travail, cas de l'amour des femmes pour les enfants par exemple, ou dans les enregistrements genrés dans le secondaire, on dit « les femmes enseignent parce qu'elles aiment les enfants et non parce qu'elles ont acquis les compétences pour. »

**==> Cf « Le clavier enchaîné », enquête de Maruani et Nicole, 1989 :** grève de femmes clavistes, elles demandaient un salaire et un traitement égal à celui des hommes (hommes d'ailleurs nommé « correcteur » pour le même métier), les hommes monopolisaient l'idée de la correction, alors que les femmes y travaillent aussi ! L'identification de correcteur plaçait les hommes comme ouvriers qualifiés, alors que les femmes tapaient plus vite. La naturalisation des métiers construit des inégalités... *si elles savent taper vite et bien, c'est parce que c'est un travail gracieux, c'est un prolongement de leur apprentissage du piano...* La compétence n'est pas reconnue mais ramenée à une identité féminine.

## 5. La construction professionnelles des inégalités :

Rôles des organisations professionnelles qui accroissent les inégalités, des régimes d'inégalités (d'un ensemble de processus organisationnelle qui produisent des hiérarchies et des inégalités de genre et de race dans le cadre du travail), la sociologie du genre a mit en avant les inégalités, par le biais de concurrence, de modèles masculins de carrières (mobilité, présence au bureau 15h par jour, mobilité géographique), ou encore de réseaux.

**Cf l'article Gadéa et Marry, « Les pères qui gagnent: descendance et réussite professionnelle chez les ingénieurs », dans « Travail, genre et sociétés, 3, 2000 »** impact positif du mariage et des enfants sur les carrières des hommes, par rapport aux femmes, mais aussi aux hommes célibataires sans enfants, pourquoi ? Le mariage = signal de virilité valorisé par le monde du travail, et la mise en couple et l'arrivée des enfants= reconfigure le couple et met la femme au service du mari, soutien conjugal actif et important.